



HAL
open science

Brève histoire de l'imaginaire de la région parisienne, 1919-2019

Isabelle Chesneau

► **To cite this version:**

Isabelle Chesneau. Brève histoire de l'imaginaire de la région parisienne, 1919-2019. Écrire l'espace urbain, EPFL, Sep 2019, Genève, Suisse. hal-03455549

HAL Id: hal-03455549

<https://hal.science/hal-03455549>

Submitted on 29 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

ÉCRIRE L'ESPACE URBAIN

Usage et mésusage de la fiction, du récit et de la narration non-fictionnelle dans la production de l'espace urbain

Communication Session 2 « Imaginaires et mythologies »

20 septembre 2019

Brève histoire de l'imaginaire de la région parisienne, 1919-2019

Marcel Roncayolo a accordé à la notion d'imaginaire une place centrale dans ses travaux sur la ville, pas seulement en lui consacrant un ouvrage entier, *L'imaginaire de Marseille* (1990), mais en définissant explicitement l'urbanisme comme une activité de la culture, appelant une prise en compte de la dimension anthropologique de la ville, au sein de laquelle les représentations sociales, et plus largement l'imaginaire, sont une composante essentielle. Étudiant les pratiques urbanistiques à différentes époques, il observait que certaines pouvaient ouvertement s'en réclamer, notamment à Marseille sous le Second empire, quand d'autres en étaient dépourvues parce que réduites à n'être qu'une gestion d'instruments de l'action publique (Lascoumes ; Le Galès, 2004), sans envergure politique, ou dictées par des stratégies économiques, souvent spéculatives. Pourtant, « l'urbanisme n'est pas lié à une expérience ou à un régime [et] l'urbanisme moderne n'élimine pas l'imaginaire » (VI) ; l'urbanisme est lié avant tout aux pratiques sociales et à la « vie urbaine » dans son ensemble et lorsqu'il s'en détache il se déshumanise.

L'accès à cette réalité sociale de la ville ne peut cependant s'effectuer seulement à partir d'enquêtes sociologiques ou de démarches participatives, même si ces initiatives sont nécessaires à ses yeux, comme en témoigne ses fréquentes références aux sociologues de l'urbain (École de Chicago, Halbwachs, Grafmeyer, etc.). En ville, les pratiques sociales ont pour particularité de s'accomplir « dans » des formes matérielles qui ne s'assimilent pas à un cadre inerte, « l'homme transforme l'espace à son image en même temps qu'il s'y plie et s'adapte [...] il s'enferme dans le cadre qu'il a construit¹. », ainsi que l'énonce Halbwachs. La démarche de l'urbanisme est donc de saisir cette relation de réciprocité fondamentale entre morphologie sociale et morphologie spatiale.

La manière qu'il a eue d'aborder cette difficulté a été de travailler à partir d'images, matériaux qui présentent l'intérêt de dériver de systèmes de représentations multiples. Pour ce géographe, une image n'est pas un média à travers lequel la réalité se donne à lire de manière transparente. Au contraire, aucune d'entre elles ne peut la saisir entièrement et précisément car, qu'elles soient d'ordre scientifique, artistiques ou issue de la vie ordinaire, elles brillent toutes par une certaine imprécision, proche en cela de la notion de « mentalités »². Là est d'ailleurs la valeur heuristique de l'image : elle procède du réel, mais elle n'est pas la réalité³ et est, à ce titre, un signe à déchiffrer⁴, aussi bien pour le chercheur que pour l'urbaniste.

¹ Maurice Halbwachs, *Mémoires collectives*, Paris, Éditions Albin Michel, 1997 [1950], p. 195.

² Jacques Le Goff, « Les mentalités. Une histoire ambiguë », in Jacques Le Goff et Pierre Nora, *Faire de l'histoire*, tome 3 : Nouveaux objets, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », p. 79.

³ Howard S. Becker, « Les photographies disent-elles la vérité ? », *Ethnologie française*, 37-1, 2007 [1986], p. 33-42.

⁴ Carlo Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces : Morphologie et histoire*, Éditions Verdier, 2010.

L'image n'est pas non plus un média purement visuel. Elle peut prendre différentes formes, iconiques (cartes, tableaux, photographies, affiches, etc.), verbales (romans, récits de voyage, guides touristiques, etc.) et même statistiques (recensements, pronostics démographiques, vote), car les indicateurs chiffrés, loin de fournir une image neutralisée des phénomènes, sont aussi des constructions sociales à travers lesquelles la société se donne à voir et se voit (Thévenot ; Desrosières). Ces différentes familles d'images ont en commun d'établir avec le réel un rapport de ressemblance, de similitude, en somme d'être des analogies. Le travail du chercheur ou de l'urbaniste – pour qui les images sont à prendre au sérieux –, consiste dès lors à repérer, à propos d'une réalité urbaine, le système de correspondances qu'elles entretiennent entre elles. Marcel Roncayolo considérait en ce sens qu'un imaginaire pouvait être identifié lorsque différentes images se cristallisaient à un moment donné, constituaient une sorte de nœud articulant toute une série de représentations, à la fois différentes et semblables. L'imaginaire qui en ressort se définit comme une analogie fondatrice et structurante pour une ville. Dire, par exemple, que Marseille est la porte de l'Orient, c'est interpréter l'activité commerciale du port, le tissu économique et social qui l'accompagne, les peintures et les récits qui en sont fait et, dans le même temps, donner une orientation et une ouverture au développement de Marseille, sur le plan des échanges commerciaux, de l'immigration, du peuplement, des équipements, etc.

Dans cet exemple, on voit que les relations entre les images et les mots sont imbriquées et semblent en effet former un « nœud » interprétatif. Cependant, les spécialistes de l'iconologie comme William J. T. Mitchell, ont montré que ces liens formaient plutôt une chaîne de représentations, obéissant à certaines logiques. Si l'on reprend l'exemple précédent, le port de Marseille, en tant que lieu physique, commence par générer différents types d'images, statistiques, picturales et textuelles, puis des images mentales par effet de mémoire et d'imagination, lesquelles se passent finalement de tout support visuel. C'est ce qui se produit en particulier avec les métaphores. Il suffit par exemple de dire du port de Marseille qu'il est la « porte de l'Orient » pour rappeler l'ensemble de la chaîne de médias de laquelle cette figure dérive. Sur le plan linguistique, on appelle cette image un trope, c'est-à-dire une figure de la pensée qui attribue à un mot une autre signification que son sens propre et qui apparaît lorsqu'un nouvel ensemble de représentations est associé à des conduites sociales et politiques⁵. Un trope ne définit pas à lui seul un imaginaire, mais sa présence dans un discours peut constituer un indicateur, une trace de cette combinaison d'images, contribuant à définir l'imaginaire d'une ville.

En réponse à l'appel à communication de cette journée d'étude, j'ai souhaité mettre à l'épreuve cette approche de l'imaginaire en la confrontant à un corpus de textes consacrés à la planification urbaine de l'Ile-de-France sur un siècle. Je me suis en particulier demandé s'il l'on pouvait déceler l'imaginaire de ce territoire à partir de ces seuls tropes ? Si ces derniers ont le pouvoir de signifier un référent par évocation, décelables même en l'absence de tout autres médias, il devrait être possible de remonter une chaîne d'images appliquées à la région parisienne. Ces textes, d'essence réglementaire, sont a priori peu allégoriques, ce qui confère aux images présentes une force réellement structurante. Telle est l'hypothèse émise.

Pour le vérifier, j'ai rassemblé quatorze textes, se succédant sur une centaine d'années – depuis la loi Cornudet de 1919 jusqu'au Scot métropolitain de 2019 – ayant en commun de définir ou de

⁵ William John Thomas Mitchell, *Iconologie : image, texte, idéologie*, Paris, Prairies ordinaires, 2009.

discuter les orientations stratégiques de la région parisienne à moyen et long termes. Selon les périodes, il peut s'agir de débats et de rapports parlementaires, de littérature grise entre services de l'État ou bien encore d'enquêtes publiques⁶. Ces documents sont hétérogènes du point de vue de leur forme et de leur taille – l'enquête publique du SDRIF 2013 est, par exemple, particulièrement volumineuse –, mais tous appartiennent au même registre de discours, consistant à commenter et à discuter les visions d'avenir d'une région pour les décennies à venir. Ce corpus, qui n'a qu'une simple valeur de test, est de taille moyenne, il compte un peu plus de 700 000 mots.

En interrogeant ces documents, j'ai trouvé, comme cela était prévisible, peu de métaphores, si l'on fait abstraction du traditionnel vocabulaire de l'urbanisme, dont les mots les plus courants sont très inspirés du monde du vivant : ossature, tissu, cœur, artères, poumons, etc. On peut distinguer que, sur un siècle, les principaux tropes se déclinent tous peu ou prou autour de l'idée de grandeur, constat pouvant avoir, selon les périodes, un sens péjoratif ou mélioratif.

Sur l'ensemble de la période, Paris représente l'image même de la grande ville, de la grande métropole et, depuis la « Vision régionale » de 2006, de la « ville-monde ». Comme on le lit dans le rapport Linyer de 1931, « La capitale est l'image, le résumé d'une nation », elle « rayonne jusqu'aux extrémités les plus lointaines du pays ». Cette image solaire d'une région capitale qui resplendit ou devrait resplendir au niveau régional, national et international parcourt l'ensemble de ces documents jusqu'à aujourd'hui.

Cependant, la grandeur de la région parisienne, entendue au sens propre comme au figuré, représente une force de traction (Paris, « moteur » de la France) et d'attractivité au point d'en faire aussi sa faiblesse. L'excès de concentration, la congestion qu'elle occasionne, etc., font de la capitale, comme on peut le lire dans les débats parlementaires du début du siècle jusqu'au programme duodécennal de Delouvrier de 1963, une ville « monstre ». Paris est monstrueux parce qu'informe tant que les règles d'urbanisme seront insuffisantes et que la notion de région n'existe pas (créée en 1936) ; monstrueux aussi parce que grandement taudifié (immeubles vétustes du centre de l'agglomération ; lotissements défectueux, etc.). Ce monstre parisien, à force de tout attirer à lui, remet en cause les grands équilibres régionaux et tend à dévorer la province. C'est ainsi que l'on trouve dans le rapport général du Padog (1960) et le programme Duodécennal (1963) la célèbre image du « désert français », repris du titre de l'ouvrage de François Gravier *Paris et le désert français* paru en 1947 et qui fera date. Ce « « désert français » commence presque aux portes de Paris » (RG Padog, 1960). Avant l'affirmation métropolitaine autour du Grand Paris, rêve qui traverse le siècle, et jamais autant affirmée qu'aujourd'hui, pendant plusieurs décennies il s'est agi de limiter et de corriger l'hypertrophie parisienne. On trouve ainsi dans plusieurs textes les images d'une ville qui « asphyxie » le reste du territoire, depuis « La commune-dortoir, désertée dès le matin, [qui] nous offre l'image grossie, déformée, d'une situation propre à l'agglomération entière » (programme Duodécennal, 1963), jusqu'au déclin actuel des villes moyennes, désertées elles aussi au profit de la métropole (Commission d'enquête SDRIF, 2013).

Dans ces documents, dans lesquels le lyrisme et la créativité littéraire sont peu attendus, les rédacteurs usent essentiellement de métaphores courantes et connues de tous. Néanmoins, sur la période, leur usage semble évoluer : le langage devient avec le temps plus abstrait et donc moins

⁶ Voir la liste des documents composant ce corpus, présentée ci-dessous.

imagé. Après les années 1960 notamment, la source d'imagination est moins le trope que la comparaison avec des modèles urbains venus de l'étranger, dont la réussite est censée être transposable, ce que l'on a appelé un temps « l'effet Bilbao ». Il s'agit bien toujours d'images, mais utilisées sur un mode « dégradé », puisque sans lien avec le territoire concerné. Paris par exemple n'est plus comparé à un « moteur », à un « cerveau » ou à un « monstre », mais à d'autres villes, prises en modèle. Les images qui naissent de ces comparaisons correspondent souvent à des stéréotypes urbains, les images se font discours (marketing), peu propices, dans ce cas, à nourrir un imaginaire. Dans le mouvement actuel, est-ce que l'écologie d'une façon générale et le réchauffement climatique en particulier, pourraient ralentir l'importation de ces images « hors sol », en donnant à nouveau l'occasion de « voir » les caractéristiques physiques et sociales d'un territoire donné ?

Isabelle Chesneau

Sources

1. JOCD, Documents parlementaires, annexe n° 868, deuxième rapport « Cornudet », 29 avril 1915, p. 352-354.
2. JOCD, Débats, 28 mai 1915, p. 782-795.
3. JOCD, Débats, 1^{er} juin 1915, p. 803-821.
4. *Rapport de M. André de Fels*, texte de la Commission d'administration générale, 1930, AN F/2/4205.
5. Sénat, *Rapport de Louis Linyer*, Session ordinaire, annexe au procès-verbal de la séance du 10 mars 1931, AN F/2/4205.
6. Préfecture du département de la Seine, *Rapport de M. P. Sudreau*, 1955, AN 1977091/26-27.
7. Plan d'aménagement et d'organisation de la région parisienne (Padog), *Rapport général et annexes*, mars 1960, AN 19770784/4.
8. Délégation générale au district de la région de paris, *Avant-projet de programme duodécennal pour la région de Paris*, 1963, AN 19860612/8.
9. Service régionale de l'équipement de la région parisienne, *Éléments pour l'élaboration de stratégies 1985, objectifs et démarche*, octobre 1972, AN 19860612/50.
10. Service régionale de l'équipement de la région parisienne, *Stratégies 1985, propositions*, décembre 1973, AN 19860612/50.
11. Direction régionale de l'équipement, Apur, IAURIF, *Le livre blanc de l'Ile-de-France*, janvier 1990.
12. Conseil régional Ile-de-France, *Une vision régionale pour l'Ile-de-France, les orientations de la région pour la révision du schéma directeur*, juin 2006.
13. *Rapport d'enquête publique relative au projet de révision du schéma directeur de la région Ile-de-France*, enquête publique du 28 mars au 14 mai 2013, rapport, avis et conclusion de la commission d'enquête, n° E 12 000018/75, 2013.
14. Scot de la métropole du Grand Paris, *Document support du débat sur les orientations du projet d'aménagement et de développement durables (PADD)*, 12 novembre 2018.